

LES AMATEURS ÉCLAIRÉS



Scopdyga

Depuis 1922, les Gentlemen Riders et les Cavalières (GRC) sont présents sur les hippodromes en plat et en obstacle en tant qu'amateurs. Mais qu'est-ce qui pousse à la corde ces jockeys pas tout à fait comme les autres ? Le plaisir, évidemment !

Comment détecter le Gentleman Rider ou la Cavalière ? Vous l'invitez à un week-end tranquille et il vous répond qu'il n'est pas disponible car il/elle monte dans la 3^e à Marseille-Borely. Soit votre amitié est récente et vous le/la soupçonnez immédiatement d'abuser de substances psychotropes, soit vous vous connaissez de longue date et sa réponse ne vous étonne pas car il/elle est atteint d'un virus inguérissable : il/elle est jockey amateur.

Tout commence normalement dans leur vie. La rencontre avec le poney, les chevaux du club d'à côté. Puis nos cavaliers passent, selon l'époque, leurs éperons, leurs galops, sortent en concours (CSO, complet). Jusque-là, rien que de très banal. Mais voilà qu'un jour ils font la rencontre qui change le cours de leur vie : un ami déjà GRC, les courses des Grandes écoles pendant leurs études... et tout bascule. Ils contactent le club des GRC, un entraîneur qui les parraine et les jauge, sortent des lots le matin, suivent le stage de trois jours organisé à leur intention dans les locaux de l'Afasc et obtiennent leur licence. Et les voilà aptes à monter en courses PMU réservées GRC ou mixtes (pros-amateurs). Au total, ils sont environ cent cinquante à monter régulièrement, dont une cinquantaine de femmes.

→ C'est grave, docteur ?

Le virus a bien évolué, modifiant radicalement leur vie. Pourtant les apparences restent trompeuses : elles sont enseignante, avocate, vétérinaire, hôtesse de l'air, employée

de banque, aide maternelle ; ils sont ingénieur, consultant, forestier, médecin, ouvrier, menuisier, boucher, ébéniste... et travaillent tous les jours. Mais, déjà, la plupart d'entre eux ont un jour déménagé pour être plus près de leur entraîneur et faire des lots parfois plusieurs fois par semaine, donc vers 6 heures du matin. Alexandra, récente gagnante à Cagnes-sur-Mer, confirme : « C'est une question d'organisation ! Je travaille toujours à Paris mais j'ai décidé de venir habiter à Chantilly. Comme ça je suis à côté de monsieur Chotard. Je monte le plus souvent possible à l'entraînement. Après, je jongle avec le train, la voiture, le scooter ! »

Pour Romain, c'est le week-end hors course qui est réquisitionné : « Dur, dur... Je ne monte que le week-end à l'entraînement, de 8 à 12 heures. Pas simple de jongler entre la vie professionnelle et la vie de GRC ! » Blanche, elle, exerce comme avocate et dégage de temps en temps un après-midi pour monter en courses : « La semaine, les courses ont surtout lieu sur les hippodromes parisiens... Dans ces cas-là, ce n'est pas trop compliqué pour monter. En gros, je suis à côté. » Il suffit de troquer le tailleur pour la casaque !

Jean Coustères a derrière lui à peu près huit cents courses, excusez du peu, et il est le secrétaire général des GRC. En quelque sorte le garant de l'éthique du statut d'amateur. « La condition technique sine qua non pour qu'un cavalier devienne GRC ? C'est simple : il faut qu'il ait la capacité

de maîtriser un cheval au galop à l'extérieur. » Simple ? A voir quand il s'agit de pur-sang lancés à minima à 50 km/h au milieu d'un peloton dont il faut connaître les règles.

Car nos amis ne sont pas les derniers à aimer la victoire et ont sur leurs épaules une lourde responsabilité : leurs courses sont dites PMU, c'est-à-dire que les paris sont aussi engagés sur elles. « Les parieurs savent que nous ne sommes pas des pros mais nous devons défendre les chances du cheval, de son entraîneur, de son propriétaire. Quand nous arrivons au rond de présentation nous recevons les mêmes ordres que les pros concernant le cheval, la tactique à adopter sur la course, le train à soutenir. C'est un vrai engagement de notre part », renchérit Florent.

→ Pousée d'adrénaline

Pour mieux juger de la fièvre qui est en eux il suffit de leur faire parler de leurs plus beaux souvenirs. Victoire à Cagnes-sur-Mer pour Alexandra (sous ses couleurs !), à Longchamp et Vittel pour Blanche (pour MM Collet, Fabre et le cheik El Maktoom), galop régulier en tête du classement des jockeys amateurs pour Florent. Et, même si la victoire n'est pas au rendez-vous, être placé est une grande joie. Et le plaisir plus complet encore quand la famille ou les amis sont là, qui admirent « leur » Gentleman ou leur Cavalière. C'est ce que vit régulièrement Romain, qui était aussi co-proprétaire de Fantastic Andy avec George-Alexandre (cf *Journal de L'Équitation* n°2) : « Course avec les pros. Départ à l'élastique, 11^e à la corde, une piste de 20 m de large... Malgré tout je m'en sors bien en plongeant à la corde en 2^e ligne et je réussis à partir avec le paquet. Je me retrouve donc bien calé au milieu du peloton en 2^e épaisseur. Dans la ligne d'en face, les choses sérieuses commencent et les jockeys (pros) m'encerclent de tous les côtés ! C'est très impressionnant. Beaucoup plus serré qu'en Gentlemen. C'était une super après-midi sous le soleil de Provence... »

Florent, lui, évoque une victoire qui en vaut deux : « A la suite d'un grave accident de la route, j'avais dû subir une dizaine d'interventions. Le rêve, c'était déjà de marcher. Alors remonter à cheval, remonter en courses, en obstacles, à Auteuil le jour du Grand steeple de Paris et gagner ! Du pur bonheur... »

→ Deux minutes de bonheur

A la différence des pros, nos jockeys amateurs ne touchent aucune rémunération. Les déplacements sont pris en charge par les propriétaires tandis que les GRC payent leur licence (200 euros par an) et leur matériel. Une passion plutôt dévoreuse de temps que d'argent donc. Mais un plaisir qui vaut de l'or. D'ailleurs demandez-leur s'ils se voient faire autre chose, et les réponses tombent drues : « Je n'arrêterai jamais ! » « Je n'y pense pas. Sauf peut-être... pour l'équitation ! » « Peut-être de la voltige, de la chasse à courre ? » « Je n'ai pas d'autre passion ! » « Pour faire quoi ? »

Pourquoi et comment, en effet, se passer de cet art qui fait passer, en deux minutes, du stress à la peur, au plaisir, à la fierté, avec juste l'envie de recommencer ? Allez, à la corde !

DEVENIR AMATEUR

Pour monter en qualité de Gentleman-Rider ou de Cavalière, il faut être âgé de 16 ans au moins, déposer une demande d'autorisation auprès des commissaires de France Galop, passer un entretien auprès des Renseignements généraux, avoir été déclaré apte à l'issue d'un stage de contrôle organisé par le Club des GRC. Le postulant doit aussi passer une visite médicale auprès d'un médecin agréé. Les GRC participent également (sous conditions de classement) à des courses internationales organisées par La Fédération internationale des Gentlemen Riders et Cavalières (Fegentri).

Club des GRC

Hippodrome de Saint-Cloud
1, rue du Camp-Canadien - 92210 Saint-Cloud
Tél : 01 47 71 01 15 - clubgrec@wanadoo.fr